



Le sixième Atelier de musique ancienne sera dédié à Schubert

GRUYÈRES • Le festival offre deux moments forts: la sonate «arpeggione» en version originale et la «Winterreise», par Michel Brodard.



Le sixième Atelier de musique ancienne est consacré à «la guitare de Schubert»: la guitare était un instrument en vogue dans la Vienne romantique des années 1820. VINCENT MURITH

ELISABETH HAAS

On imaginait Schubert sur un piano, dans une chambre mal éclairée, composer plusieurs lieds par jours. Il en écrira plus de 700 en quelques années, avant de mourir à 31 ans. Mais en réalité Schubert n'a jamais possédé de piano. Il avait en revanche une guitare. Le luthier et directeur artistique de l'Atelier de musique ancienne Philippe Mottet-Rio rappelle qu'une partie des lieds de Schubert ont été édités avec un accompagnement original pour guitare.

L'instrument était à la mode à l'époque romantique. Et particulièrement dans la Vienne des années 1820. Schubert lui-même possédait une guitare de l'atelier de Georg Stauffer. C'est une copie d'un instrument de ce facteur que les stagiaires de l'Atelier de musique ancienne fabriqueront entre le 24 et le 31 août, au château de Gruyères, sous la houlette du luthier Maurice Ottiger. Parallèlement, le festival propose quatre

concerts et deux masterclass. Il se tient pour la sixième fois cet été dans la cité comtale.

Une étoile filante

Moment rare, l'Atelier de musique ancienne permettra d'entendre le 31 août à l'église de Gruyères la version originale de la sonate dite «arpeggione» de Schubert, écrite pour cet instrument hybride entre la guitare et le violoncelle, inventé par le même Georg Stauffer. Il semble que cette sonate soit la seule œuvre conservée pour arpeggione, un instrument à l'histoire éphémère. «Cette œuvre est une étoile filante dans l'histoire de la musique», illustre Philippe Mottet-Rio.

Pour pouvoir comparer la version originale de la sonate et sa version habituelle, jouée sur violoncelle, le luthier a donc construit un arpeggione, d'après un modèle historique. Avec six cordes comme la guitare, un son proche de la viole de gambe, l'arpeggione se jouait probable-

ment avec la main fermée sur l'archet, comme le violoncelle qui lui a donné sa forme. C'est une jeune gambiste française, Amélie Chemin, formée à la Schola Cantorum de Bâle, qui a travaillé l'œuvre sur l'instrument de Philippe Mottet-Rio.

Elle permettra d'entendre les possibilités harmoniques de l'arpeggione, difficiles à reproduire avec un violoncelle. Dans ce concert comparatif, le violoncelliste belge Didier Poskin jouera la version habituelle et Gregor Camenzind accompagnera les deux musiciens au piano.

Musique de l'intériorité

Un autre concert très attendu sera celui de Michel Brodard, le 24 août. Baryton basse, le chanteur fribourgeois ne chante que rarement dans le canton. Il interprétera un cycle de lieds de Schubert, chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, la désespérée «Winterreise». Véronique Carrot

accompagnera sur un piano-forte viennois les infinies nuances de cette musique de l'intériorité et de l'errance affective, qui fait glisser le compositeur irrésistiblement dans la solitude et la mort.

La guitare romantique, plus petite que la guitare moderne, sera illustrée le 29 août par Anna Kowalska et Anton Birulo de l'ensemble Luteduo, qui joueront des pièces virtuoses avec la technique de l'époque, sur des cordes en boyaux, sans les ongles. Et le 30 août par Raphaella Smits, qui jouera sur des cordes en nylon avec la technique d'aujourd'hui. La guitariste belge et Michel Brodard donneront chacun également une masterclass d'interprétation dans le cadre de l'Atelier de musique ancienne. I

Gruyères, du 24 au 31 août. L'atelier est ouvert au public durant les heures d'ouverture du château, de 9 à 18 h. Les concerts ont lieu à l'église, à 17 h les dimanches, à 20 h vendredi et samedi. Informations: www.anselmus.ch